

## LES FIGURES HUMAINES SUR LES PAROIS DES GROTTES ET DES ABRIS

Brigitte et Gilles DELLUC<sup>1</sup>

Les représentations d'hommes et de femmes constituent le troisième thème de l'art pariétal paléolithique, après les animaux et les signes géométriques. Elles apparaissent dès le début, à l'Aurignacien, et perdurent jusqu'à la fin du Magdalénien. Depuis A. Leroi-Gourhan, deux remarques sont devenues classiques : le réalisme des figures humaines, souvent grand au début, va en décroissant au fil du temps, tendant vers une schématisation, alors que les représentations animales connaissent une évolution inverse; les figures masculines sont des figures de fond dans les grottes magdaléniennes (LEROI-GOURHAN, 1971). Mais ces deux notations connaissent des exceptions et des inconnues demeurent : par exemple, les relations entre les figures humaines pariétales et celles de l'art mobilier restent encore à explorer.

Les représentations humaines pariétales seront classées ici en quatre grands chapitres : les figures explicites d'hommes ; celles, explicites, de femmes; les humains (sans sexe identifiable); et les pièces détachées, en quelque sorte tirés-à-part du thème (phallus, vulves, mains). Lorsque cela sera possible, on envisagera, dans chaque catégorie, les aspects réalistes, les aspects schématiques et les aspects partiels.

### DEFINITIONS

Pour déterminer avec certitude si une figure pariétale représente un homme ou une femme, il est nécessaire d'y reconnaître un caractère sexuel primaire : la vulve et/ou le(s) sein(s) pour la femme; le pénis pour l'homme. En l'absence de tels caractères, la figure prêterait à discussion, faisant intervenir éventuellement des caractères sexuels secondaires, comme la disposition des tissus graisseux voire l'obésité gynoïde, ou des particularités de comportement, comme l'action de chasse.

Bien que la répartition gynoïde des tissus lipidiques ne soit pas l'exclusivité de la femme, la nature féminine des profils au massif fessier proéminent, comme les figures féminines schématiques, n'est habituellement pas mise en doute. Il existe en effet d'assez nombreux exemples de tracés analogues, complétés par l'indication claire des sein(s), bras (*Les Combarelles, Gönnersdorf*), voire vulve (*Fronsac*). Depuis quelques années, la réflexion sur ce thème d'art pariétal s'est enrichie de découvertes nombreuses et de travaux d'analyse novateurs (DELLUC,

<sup>1</sup> U.M.R. 9948 du C.N.R.S. Laboratoire de Préhistoire du Musée de l'Homme, Paris, et Centre de préhistoire de l'Abri Pataud, 24620 Les Eyzies.

1991, 1994a; DUHARD, 1993), complétant les études consacrées à l'art mobilier (BOSINSKI *et al.*, 1974; DELPORTE, 1993 ; PALES *et al.*, 1976). Cependant dans nombre de cas, le sexe des figures humaines pariétales demeure non identifiable et on peut se demander si cette imprécision n'a pas été voulue par l'auteur du tracé. Cela nous a conduits à considérer la classe des humains comme une catégorie à part entière.

## LES HOMMES

Ils sont rares : moins d'une dizaine. Nous ne conservons ici que les figures humaines incontestablement masculines du fait de la représentation explicite du sexe viril, les figures "notoirement masculines" comme disait A. Leroi-Gourhan (LEROI-GOURHAN, 1971). Les hommes de *Saint-Cirq* (Dordogne) et de *Sous-Grand-Lac* (Dordogne) apparaissent comme des exceptions, car elles sont complètes et non caricaturales, avec le sexe érigé, les membres supérieurs étendus en avant (avec ou sans doigts figurés), la tête ronde et la face verticale ; on remarquera toutefois que si leur ceinture scapulaire est étroite, leur large bassin est plus gynoïde qu'androïde. La figure humaine ithyphallique du Puits de *Lascaux* (Dordogne) est un homme "fil de fer" au tracé simpliste et au visage dissimulé sous un aspect d'oiseau. On peut en rapprocher le monstre de *Pergouset* (Lot) : sa tête est remplacée par un appendice caudal animal, mais son corps est bien humain et son sexe masculin. Les deux calembours virils du *Portel*, avec leur sexe érigé fait d'une concrétion, sont à retenir dans ce chapitre, de même que deux des silhouettes de profil d'*Altamira*, sexuées elles aussi, du moins sur les relevés de H. Breuil.

A l'évidence, les hommes réalistes de *Saint-Cirq* et de *Sous-Grand-Lac* occupent des positions stratégiques dans ces deux grottes. Chacun d'eux est placé au centre d'une composition complexe, entouré de figures animales fragmentaires et de signes géométriques, dans un panneau bien individualisé, sis aujourd'hui en position de fond ou du moins marginale. Cependant, dans ces deux petites grottes assez voisines l'une de l'autre, les conditions de conservation sont telles qu'il est difficile de situer le panneau dans la topographie originelle du sanctuaire.

## LES FEMMES

Les représentations pariétales réalistes de femmes sont tout aussi rares que celles d'hommes.

Le Gravettien, époque où les plantureuses statuettes de "vénus" matérialisent de façon évidente les liens culturels unissant les différentes régions de l'Europe, est aussi le temps des exceptionnelles sculptures réalistes en bas ou moyen relief de *Laussel* (Dordogne) : tout particulièrement la femme à la corne, qui était sculptée sur un énorme bloc immeuble, et les autres femmes, qui ornent d'autres blocs plus petits (l'oeuvre de *Laussel* est décrite par A. Rousot

dans un autre chapitre du présent volume). L'absence de traits du visage contraste avec le traitement très réaliste du corps de ces femmes.

Le Magdalénien moyen est la deuxième grande période des femmes réalistes sculptées sous abri ou entrée de grotte. Ce sont des bas-reliefs représentant des femmes volontiers lascives et présentant une grossesse plus ou moins avancée, sculptés sur les parois d'abris ou dans des entrées de grottes. L'abri de *La Magdelaine* (Tarn) est décoré de deux figures classiques et, un peu plus loin, d'une troisième plus récemment mise en évidence. Il y a peu, c'est la paroi de la salle d'entrée de *Comarque* (Dordogne) qui a livré le tronc (avec seins et vulve gravés) et les cuisses jointes d'une femme à l'abdomen très proéminent, figurée dans une position presque couchée (DUHARD *et al.*, 1993). A *Angles-sur-l'Anglin* (Vienne), la partie centrale de l'abri est décorée de cinq troncs de femme aux sexes figurés, aux abdomens arrondis en bas relief, sans indication des reliefs mammaires.

Souvent ces représentations pariétales magdaléniennes de femmes sont associées de façon explicite à un cheval ou à un bison, sans que l'on puisse mettre en évidence un choix prioritaire ni départager le caractère explicatif ou complémentaire de l'association : un cheval pour l'une des femmes de *La Magdelaine*, un bison pour une autre ; un cheval sur la paroi qui fait face à la femme de *Comarque* ; un bison pour l'une de celles d'*Angles-sur-l'Anglin*, un bouquetin pour une autre.

A la fin du Magdalénien se multiplie, dans l'art mobilier mais aussi dans les sanctuaires profonds, un type très particulier de représentation de la femme : la figure féminine schématique (que nous abrégons en : F.F.S.). Ce sont des représentations conventionnelles du corps féminin vu de profil, habituellement acéphale et apode, traité de façon schématique, abrégée et souvent géométrique. Elles sont caractérisées par une hypertrophie de type gynoïde du massif fessier, en général sans saillie de l'abdomen ni indication du pli fessier, aboutissant à des images grossièrement symétriques, en chapeau de gendarme. Quelques F.F.S. (essentiellement dans l'art mobilier de *Gönnersdorf*, aux *Combarelles* et au *Pech-Merle*) présentent de rares éléments anatomiques supplémentaires : seins(s), membre(s) supérieur(s) plus ou moins complet(s), cou, tête, triangle pubien... Elles apparaissent alors comme des formes intermédiaires entre les figures féminines réalistes et les F.F.S. les plus dépouillées avec lesquelles elles coexistent parfois.

Mobilières ou pariétales, ces images quasi stéréotypées de femmes sont attestées de la France jusqu'à la Sibérie. Tantôt elles sont incisées sur des blocs ou des plaquettes de pierre ou encore sur des supports osseux. D'autres images sont détachées du support et ces sculptures vont des contours découpés (aux arêtes arrondies) à de véritables rondes-bosses. Tantôt elles sont gravées voire peintes sur les parois des grottes, et les travaux récents ont montré que ces dessins pariétaux étaient plus fréquents qu'on ne le pensait jusqu'ici.

Dans l'état actuel de nos connaissances, le département de la Dordogne regroupe le plus grand nombre des F.F.S. pariétales. La majorité d'entre elles semble pouvoir être rattachée à la fin du Magdalénien, mais il est des exceptions.

La grotte des *Combarelles* (Magdalénien moyen et supérieur) recèle onze F.F.S. dont certaines présentent des détails tels le sein, dans des compositions complexes classiques, où interviennent de nombreux animaux et des signes géométriques tels les tectiformes (ARCHAMBEAU, 1991; BARRIÈRE, 1984 ; DELLUC, 1994a, fig. 2, n° 1 à 11). La grotte de *Fronsac* (Magdalénien supérieur d'après le style des animaux) est ornée de treize F.F.S. à des degrés divers de simplification, sans compter les tracés très fragmentaires qui n'auraient pu être identifiés en dehors de leur contexte, et elle apparaît comme un sanctuaire exemplaire. Huit de ces F.F.S., disposées en une frise remarquable sur la paroi gauche de la seconde galerie, sont associées avec une image vulvaire triangulaire de grande taille. Les deux F.F.S. centrales sont très typiques, avec même la représentation du triangle pubien ; celles de la partie droite du panneau sont des tracés de plus en plus simplifiés, en coup de vent ; une figure isolée est dessinée de façon très curieuse, comme assise, avec les cuisses à l'horizontale et le tronc rejeté en arrière presque dans le même axe que les cuisses. Certaines F.F.S. occupent des positions particulières : l'une d'elles, complètement isolée, est gravée dans la partie la plus étroite de la galerie des Femmes, à un endroit où l'on ne peut circuler qu'en rampant entre deux parois distantes l'une de l'autre d'environ 35 à 40 cm ; une autre, très simplifiée, est la dernière figure de la paroi droite de cette même galerie, en face d'une tête humaine isolée et de deux mains gravées (*ibid.*, fig. 2, n° 12 à 24). La grotte de *Comarque* (Magdalénien moyen d'après le style des animaux, en accord avec la datation du gisement fouillé à l'entrée de la grotte) conserve trois F.F.S. vigoureusement gravées. L'une d'elles est placée au centre d'une niche à l'emplacement des membres antérieurs d'un cheval. Une autre, en chapeau de gendarme, curieusement horizontale, est accompagnée de deux bâtonnets, non loin de la partie postérieure d'un bison probable. La troisième, suivie d'une série de six ébauches faites de simples traits en parenthèses, est gravée sur la robe du cheval géant (*ibid.*, fig. 2, n° 25 à 27). La grotte de *La Font Bargeix* recèle une seule F.F.S. relativement isolée, non loin d'une frise de dix vulves triangulaires alignées. Un habitat du Magdalénien VI a été fouillé sous le porche d'entrée et on peut rapporter le sanctuaire pariétal à cette époque (*ibid.*, fig. 2, n° 28). La partie profonde de la grotte de *Saint-Cirq* (Magdalénien moyen ou supérieur d'après le style des animaux) conserve une seule petite figure féminine schématique au centre de la composition terminale entre un cheval et une tête humaine bestialisée (*ibid.*, fig. 2, n° 31). La représentation masculine réaliste est gravée sur la voûte, au centre de la coupole voisine, entourée par des représentations animales simplifiées (une tête de bison et une tête de bouquetin), une tête humaine bestialisée et des signes (un signe triangulaire et des bâtonnets parallèles). La grotte de *Villars* est un sanctuaire du Magdalénien ancien probable d'après le style des animaux. Une scène homme-bison analogue à celle de Lascaux marque le fond du sanctuaire. Elle recèle deux tracés peints évoquant des F.F.S. L'un, tracé au trait noir sur une draperie, à côté d'un signe barbelé rouge, d'un signe en croix et d'une nappe de points noirs, occupe une place centrale dans le groupe principal composé de quatre chevaux, un bison (?) et deux bouquetins (*ibid.*, fig. 2, n° 29). L'autre est un tracé rouge sombre à l'entrée d'un diverticule isolé (*ibid.*, fig. 2, n° 30). La galerie inférieure de la grotte de *Paulin-Cournazac* présente des nombreuses traces de doigts dans l'argile et même des coups d'ongles. Un tracé en chapeau de gendarme évoque une F.F.S. (*ibid.*, pl. 2, n° 32). L'étage supérieur conserve seulement un tracé noir de mammoth. La grotte de *Vielmouly II* renferme deux très probables gravures

de F.F.S. à côté de vestiges de représentations animales (*ibid.*, fig. 2, n° 33 et 34). Tout récemment nous avons été frappés par un modeste tracé gravé de *Font de Gaume*, au pied de la paroi sud de la première partie de la galerie principale (zone 8 de H. Breuil), sous le bison 39, à 20 cm en haut et à droite du petit félin gravé dans l'argile. H. Breuil avait relevé ces quelques traits, d'environ 8 cm de haut, dont il faisait une "tête de carnassier ?" verticale. Cependant le dessin schématique, lui aussi en chapeau de gendarme, fourni par l'auteur, évoque plutôt pour nous une voire deux F.F.S. (*ibid.*).

Hors du Périgord, on a signalé des F.F.S. pariétales seulement en Seine-Maritime dans la grotte de Gouy, dans le Lot au Pech-Merle et dans la grotte Carriot, et enfin en Espagne à Altamira.

La grotte du *Pech-Merle* occupe une place à part car elle contient plusieurs figures féminines schématiques munies souvent de têtes et de seins : sur la paroi, les huit "femmes-bisons" et, sur la voûte, les trois femmes célèbres du plafond des hiéroglyphes (LORBLANCHET, 1994). La datation précise de ces oeuvres magdaléniennes demeure conjecturale.

Les décorations de Gouy et de Carriot sont rapportées au Magdalénien supérieur, voire final, en fonction du matériel archéologique découvert sur place pour la première, ou en fonction du style des représentations animales pour la seconde. La grotte de *Gouy* recèle une image de F.F.S. associée à des représentations de vulves triangulaires réalistes et à des animaux schématiques à remplissage quadrillé (MARTIN, 1984), formant un ensemble que l'on peut rapprocher de celui de *La Font-Bargeix*. Dans la grotte *Carriot*, sont deux figures féminines schématiques, finement gravées sur un petit panneau isolé dans une des galeries ornées (LORBLANCHET *et al.*, 1987).

Enfin, dans la grotte d'*Altamira*, a été décrite, il y a peu, une figure féminine du même type finement gravée au voisinage de l'un des bisons, en bordure du grand plafond, lui-même rapporté au Magdalénien moyen d'après le style des animaux (RIPOLL, 1988-1989).

## LES HUMAINS

Le thème des humains regroupe toutes les figures dont le sexe n'est pas explicitement figuré. La liste suivante ne prétend pas à l'exhaustivité.

On peut discuter du sexe du "chasseur" de *Laussel* : les travaux récents penchent en faveur d'une jeune femme (DUHARD, 1993). Le chasseur poursuivi par un bison (ou un ovibos) du *Roc de Sers* (Charente) n'est pas sexué : si on admet avec Alain Testard que les chasseurs sont forcément des hommes, ce "chasseur chassé" doit être également de sexe masculin. Il en irait alors de même pour le héros (ou la victime) de la scène narrative de la grotte de *Villars* (qui ne présente pas de phallus, comme on l'a dit parfois, mais seulement un malencontreux trait du crayon de relevé de A. Glory). Le thème du chasseur chassé, ou du moins lardé de traits, se retrouve aussi dans le Lot (deux fois à

Cougnac et une fois au Pech-Merle).

On ne possède pas d'argument pour décider du sexe du petit bonhomme de *Hornos de la Peña* ni de celui de *Peña de Candamo* (Espagne), de celui de *Cosquer* (Bouches-du-Rhône), ni de celui des nombreux personnages à tête ronde de *Los Casares* (Espagne), de certains tracés anthropomorphiques des *Combarelles* ou du petit humain incomplet de l'abri de *Saint-Germain-la-Rivière* (Gironde). Il en va de même pour le deuxième petit personnage du bloc déjà cité de *Roc de Sers*. Enfin il est des silhouettes indistinctes, comme celle renversée de la grotte de *Gouy*. Pour la "femme à l'anorak" de *Gabillou*, force est de reconnaître que rien ne prouve son caractère féminin et que son anorak se réduit à une sorte de capuche.

Un chapitre singulier, qui avait été ouvert par A. Leroi-Gourhan, est celui des humains "bestialisés", dotés d'un mufler proéminent. Celui des *Combarelles* est très classique. Celui de *Comarque* l'est moins : il a un oeil rond et il est gravé tout au fond de la galerie, en face du très beau cheval. Ceux de *Fontanet* (Ariège) ont l'arête du nez particulièrement camuse et même bossue. Et ceux de *Saint-Cirq*, à côté de l'homme entier, sont caractérisés par le même avancement du massif facial et par un oeil rond : l'un fait face au dernier cheval ; l'autre, très dégradé, est essentiellement connu par son moulage.

Comme l'homme de *Pergouset*, quelques êtres sont composites, en particulier ceux de *Gabillou* (Dordogne), et ceux des *Trois-Frères* (Ariège) (deux, au moins, sont sexués ; on se reportera à la communication de R. Bégouën et J. Clottes, dans ce même volume), sans oublier celui en triple flexion, les membres supérieurs étendus, du fond de la grotte *Carriot*. Ici la tête et parfois d'autres parties du corps de ces figures sont parées ou constituées d'attributs animaux.

Quelques personnages sont ricanants, comme celui de la grotte de *La Font Bargeix*, au crâne rond, à l'appendice nasal en trompette, avec sa bouche ouverte et son corps amiboïde, ou ceux, bien connus, de la grotte de *Rouffignac* (Dordogne) : l'un, disait A. Leroi-Gourhan, semble en train d'en "raconter une bien bonne" à son compère.

De nombreuses têtes sont isolées : un profil humain gravé sur un fragment tombé de la paroi de l'abri amont d'*Angles-sur-l'Anglin* est exposé au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, alors qu'un autre, très réaliste est gravé sur la paroi de l'abri aval ; un autre profil, peu visible à cause d'un important encroûtement de calcite, est gravé à *Comarque*, non loin du grand cheval ; un quatrième est dessiné au fond du puits de *Rouffignac*, à côté d'un bison ; au fond de la galerie des Femmes de *Fronsac*, les dernières figures sont, à droite, une F.F.S. simplifiée et, à gauche, une tête humaine et deux mains gravées ; à *Marsoulas* (Haute-Garonne), on compte dix-sept têtes de face ou de profil, dont trois sont clairement associées à une représentation de bison.

Les masques sont assez caractéristiques de certaines grottes, comme *Altamira*. On en connaît aussi deux à *Bernifal* (Dordogne). L'un est fait de quelques traits gravés ajoutés à un relief rocheux suggestif, pour dessiner les yeux, le nez, la bouche d'un personnage dans le diverticule aux mammoths

gravés ; l'autre, tout récemment publié (DELLUC, 1994b), est peint sur l'arête du rocher, en bordure du panneau du grand mammoth à l'argile, au plafond de l'une des galeries voisines. A *Marsoulas* (Haute-Garonne), à *Los Casares* (Espagne), aux *Combarelles*, à *Bernifal* (?), à *Cognac* et au *Portel* (Ariège), existent des têtes vues de face avec des yeux ronds.

## LES PIÈCES DÉTACHÉES

Les phallus sont peu fréquents. Ils sont aussi rares proportionnellement que les hommes, mais ils existent depuis le début.

Par son support et ses thèmes, l'art sur blocs des abris aurignaciens nous paraît devoir être rapproché de l'art pariétal. Il comporte plusieurs phallus explicites, gravés ou sculptés dans des abris des environs des Eyzies (Dordogne) (DELLUC, 1978). L'un est gravé sur un bloc de l'abri *Castanet* associé à une vulve schématique et à un anneau. Un autre est sculpté sur un bloc de l'abri *Blanchard* à côté d'une vulve. Une même association se retrouve sur un bloc sculpté de l'abri *Cellier*. *Laussel* a livré deux blocs ornés d'images de phallus vigoureusement gravées.

Tout au sommet de la composition pyramidale de la grotte magdalénienne de *Bara-Bahau* (Dordogne), un phallus domine un avant-train de bison (DELLUC, 1991). La grotte de *Fronsac*, à côté de ses nombreuses figures féminines schématiques désormais classiques, est aussi caractérisée par des images sexuelles explicites et de grandes dimensions : un grand phallus vigoureusement gravé domine la composition principale de la galerie des Animaux ; un autre associé à une vulve schématique, en patte d'oiseau, forme un groupe isolé dans une petite niche située dans la partie terminale, la plus étroite, très difficilement accessible, de la galerie des Femmes.

Les vulves sont bien plus nombreuses que les phallus. Elles apparaissent dès l'Aurignacien. Citons à titre d'exemples celles de l'Aurignacien III de *La Ferrassie* (Dordogne) qui sont triangulaires avec, parfois, la représentation de l'abdomen. Mais on n'oubliera pas celles assez réalistes des abris *Blanchard* et *Castanet*, ou celles, tantôt réalistes et modelées, tantôt plus symboliques, de l'abri *Cellier*; celles de l'abri du *Poisson* sont très probablement leurs contemporaines. Dans les périodes suivantes, les vulves sont moins fréquentes : pour le Gravettien, on peut citer la grande image en fer à cheval de *La Cavaille* (Dordogne), associée à des images de mammoths, cheval et bovin (DELLUC, 1991), et l'image en goutte inversée sous l'élan de *Gargas* (Hautes-Pyrénées); en bas et à droite du groupe principal de bovins du grand bloc sculpté solutréen du *Fourneau du Diable* (Dordogne), est une vulve modelée repérée depuis peu (DELLUC, 1991). En revanche, durant le Magdalénien moyen et supérieur, les vulves triangulaires sont plus nombreuses et elles apparaissent souvent associées à des figures féminines schématiques. C'est le cas à *Comarque*, aux *Combarelles*, à *Fronsac* et à *La Font Bargeix* en Dordogne, à *Gouy* en Seine-Maritime. La grotte de *Pergouset* (Lot) compte au moins deux vulves triangulaires, mais pas de figures féminines schématiques, à notre connaissance. Deux vulves triangulaires

réalistes voisinent avec les animaux de la grotte magdalénienne du *Cheval d'Arcy-sur-Cure* (Yonne). On peut citer encore la vulve modelée dans l'argile de *Bédeilhac* (Ariège), et peut-être aussi quelques images, moins caractéristiques mais néanmoins évocatrices, comme l'image en goutte du *Tuc d'Audoubert* (Ariège) ou l'image en doubles parenthèses, en vue périnéale, de *Sous-Grand-Lac* qui voisine avec l'homme réaliste. L'image triangulaire, en queue d'aronde, de *Saint-Cirq*, qui est gravée au voisinage de l'homme réaliste et non loin de la petite figure féminine schématique, est très vraisemblablement une vulve schématisée. Un peu abusivement nous classons ici une petite figure féminine gravée sur un bison de *Fontanet* (Ariège) (VIALOU, 1986), caractérisée essentiellement par une vulve en vue périnéale, les cuisses étant figurées en abduction.

Les mains isolées sont le plus souvent des mains négatives, au pochoir. Elles sont dans leur majorité complètes et se trouvent dans de nombreuses grottes (plus souvent en Espagne, dans le Lot et dans les Pyrénées qu'en Dordogne). Dans quatre grottes (*Gargas*, *Tibiran* près de *Gargas*, *Cosquer* et, en Espagne, *Maltravieso*), elles apparaissent "mutilées" car fait défaut tout ou partie de un ou plusieurs doigts et la raison de ce défaut n'est pas clairement explicitée ; cette discussion sort du cadre de la présente note. Les plus anciennes mains, du moins dans l'état actuel des connaissances, remontent au Gravettien et ce sont les mains les mieux datées (abris *Labattut* et du *Poisson* en Dordogne, grotte de *Gargas* en Haute-Garonne et grotte *Cosquer* dans les Bouches-du-Rhône). Certaines apparaissent dans des ensembles pariétaux difficiles à dater : ainsi à *Maltravieso* en Espagne, au *Moulin de Laguenay* en Corrèze, associées seulement à des signes géométriques et à des nappes de points. D'autres apparaissent dans des compositions pariétales attribuées à des périodes plus tardives sans que l'on puisse, pour le moment, préciser autrement leur datation : c'est le cas au *Pech-Merle* et aux *Combarelles*. Mais il existe aussi des mains gravées sur les parois des grottes : ainsi à l'entrée de *Bernifal* ; dans la grande composition de *Bara-Bahau* (une griffade d'ours a été complétée pour en faire une main) ; au fond de la grotte de *Fronsac* ; mais aussi dans la grotte de *Roucadour* (Lot) où des plages colorées ont été raclées pour faire apparaître des pseudo-mains négatives de couleur rouge ou noire.

## CONCLUSION

Au terme de cette courte énumération et de cet essai de classement des figures humaines des abris et des grottes, il convient sans doute d'insister surtout sur trois données : la rareté des figures masculines et féminines vraiment explicites ; la fréquence des figures féminines schématiques (F.F.S.) surtout durant la phase récente du Magdalénien ; l'importance numérique des "pièces détachées" qui rendent l'homme et la femme plus présents dans le monde souterrain que ne le laissait supposer une première analyse.

Les humains apparaissent souvent dans le fond des grottes, respectant ainsi habituellement la répartition qu'avait notée A. Leroi-Gourhan, mais ils sont trop peu nombreux pour faire de cette localisation préférentielle une règle

significative. Les travaux récents ont mis en évidence une région centrée sur le Périgord où les F.F.S. sont très fréquentes et occupent une position centrale dans les compositions pariétales magdaléniennes.

## BIBLIOGRAPHIE

- ARCHAMBEAU M. et C., 1991,  
Les figurations humaines pariétales de la grotte des Combarelles, *Gallia-Préhistoire*, 33, p. 53-81, ill.
- BARRIERE C., 1984,  
Grotte des Combarelles I, in : *L'Art des cavernes, atlas des grottes ornées françaises*, Ministère de la Culture, Paris, p. 109-113, ill.
- BOSINSKI G. et FISCHER G., 1974,  
*Die Menschendarstellungen von Gönnersdorf der Ausgrabung von 1968*, Franz Steiner verlag GMBH, Wiesbaden.
- DELLUC B. et G., 1978,  
Les manifestations graphiques aurignaciennes des environs des Eyzies, *Gallia-Préhistoire*, 21, p. 213-438, 96 pl.
- DELLUC B. et G., 1988,  
Les gravures de la grotte de La Cavaille à Couze (Couze-et-Saint-Front, Dordogne), *Bull. de la Soc. historique et archéologique du Périgord*, CXV, p. 111-123, ill.
- DELLUC B. et G., 1991,  
*L'Art pariétal archaïque en Aquitaine*, XXVIII<sup>o</sup> suppl. à *Gallia-Préhistoire*, éditions du C.N.R.S., Paris.
- DELLUC B. et G., 1994a (sous presse),  
Les figures féminines schématiques du Périgord, *L'Anthropologie* (résumé de l'inventaire iconographique et bibliographie in : *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 1994, CXXI, 131-137, 2 pl.).
- DELLUC B. et G., 1994b,  
Un masque caché dans la grotte de Bernifal (Meyrals), *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, CXXI, p. 469-474, ill.
- DELPORTE H., 1993,  
*L'Image de la femme dans l'art préhistorique*, Picard, Paris.
- DUHARD J.-P., 1993,  
*Réalisme de l'image féminine paléolithique*, Cahiers du Quatenaire n<sup>o</sup> 19, Editions du C.N.R.S., Paris.

- DUHARD J.-P., DELLUC B. et DELLUC G., 1993,  
 Une femme sculptée dans la grotte ornée magdalénienne de Comarque à Sireuil (Dordogne), *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, CXX, p. 843-850, ill.
- LEROI-GOURHAN A., 1971,  
*Préhistoire de l'art occidental*, Mazenod, Paris.
- LORBLANCHET M. et WELTE A.-C., 1987,  
 Les figurations féminines stylisées du Magdalénien supérieur du Quercy, *Bull. de la Soc. des Etudes du Lot*, p. 3-57, ill.
- LORBLANCHET M., 1994,  
 Le mythe des femmes-bisons, in : *Psychanalyse et Préhistoire*, monographies de la Revue française de Psychanalyse, Presses universitaires de France, Paris, p. 41-54, ill.
- PALES L. et TASSIN DE SAINT PEREUSE M., 1976,  
*Les gravures de La Marche. II : Les humains*, Ophrys, Gap et Paris.
- RIPOLL LOPEZ S., 1988-1989,  
 Representaciones femininas de la Cueva de Altamira (Santander), *Ars praehistorica*, VII/VIII, p. 69-86, ill.
- VIALOU D., 1986,  
*L'Art des grottes en Ariège magdalénienne*, XXII° suppl. à *Gallia-Préhistoire*, Editions du C.N.R.S., Paris.



Fig. 1. *Homme ithyphallique de Saint-Cirq (Dordogne)* : la tête ronde est cernée d'un trait gravé ; l'oeil et l'oreille sont faits de deux petits cercles gravés ; le nez et le front sont évoqués par des reliefs naturels.



Fig. 2. *Tête humaine bestialisée* de la grotte de Comarque (Dordogne), gravée en face du grand cheval : le nez est allongé en mufle ; un aspect semblable est observé sur un personnage humain de la grotte des Combarelles.

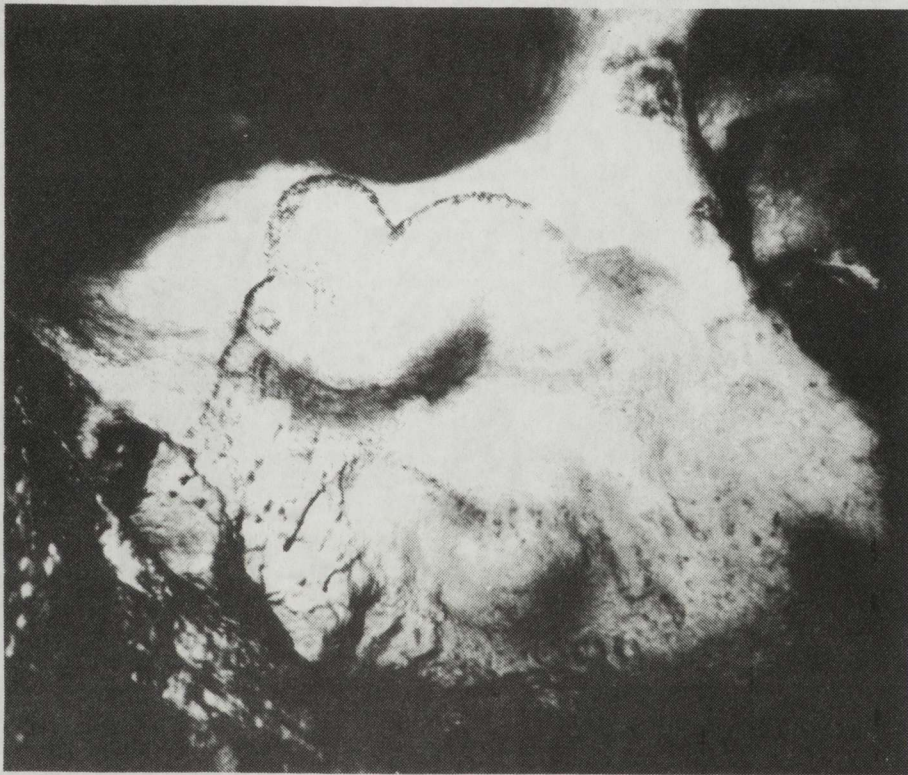


Fig. 3. *Masque de la grotte de Bernifal (Dordogne), peint au plafond du diverticule du mammoth à l'argile : de part et d'autre du dièdre de la paroi, un sourcil surmonte chacun des deux yeux ; les deux narines et la bouche sont dessinées.*



Fig. 4. Cinq F.F.S. de Fronsac (Dordogne), représentées à des stades différents de la schématisation, depuis la plus complète à gauche (où le triangle pubien est figuré), jusqu'à des aspects hâtifs à droite, où n'apparaît plus que le tronc.